

CRÈMES CATALANES

Comment vit-on à Barcelone ? Quels sont les enjeux actuels des combats pour l'égalité des droits ? Où en est la lutte contre l'épidémie de sida chez les gays ? Réponse avec ces portraits de quatre militants, qui, chacun à leur façon, dessinent les nouveaux contours de la communauté gay.



VINCENT: «NOTRE BUT PREMIER EST LA VISIBILITÉ. LA PRÉSENCE D'UNE ASSOCIATION GAY À LA FAC EST DÉJÀ UN PAS DANS LA BONNE DIRECTION.»

L'association universitaire Sin Vergüenza («Sans honte»), l'une des branches de la Coordinadora Gai-Lesbiana, est un groupe d'étudiants homos qui diffuse de l'information dans les universités de Barcelone. Vincent (photo ci-dessus), 28 ans, en est le président. «Nous agissons à des niveaux différents, avec le rectorat et les professeurs, mais surtout avec les étudiants. Ces derniers sont difficiles à convaincre», précise-t-il avec une certaine lassitude. À Barcelone, les étudiants gay craignent encore trop souvent d'être identifiés comme tels et d'être victimes de discriminations. L'association organise des cycles de cinéma gay une fois par semaine. Quand la projection a lieu au siège de la Coordinadora Gai-Lesbiana, entre 40 et 50 homos se déplacent. Ils sont beaucoup moins nombreux – une dizaine tout au plus – à venir lorsque le film est projeté à l'université. Cela ne décourage

pas pour autant les militants, «Notre but premier est la visibilité, précise Vincent. Cela nous permet de combattre la peur et l'ignorance: les autres étudiants voient que nous sommes comme eux. Notre simple présence est déjà un pas dans la bonne direction.» Le groupe travaille depuis 1996 dans les universités. À Barcelone, les réactions aux revendications homosexuelles ne sont pas ouvertement hostiles. Il s'agit plutôt d'un rejet silencieux, plus subtil. Ainsi, les disparitions d'affiches ou de matériel de presse sont courantes dans les facs que la Coordinadora visite... Vincent rencontre également les représentants du gouvernement catalan. «Il s'agit d'escalader un mur bureaucratique. Mais, au vu des résultats, nous sommes satisfaits», glisse-t-il, avant d'ajouter: «Il y a quelques semaines, nous avons déposé une plainte au rectorat. Un professeur avait attaqué verbalement des gays dans un bar proche

de la fac, soutenant qu'ils étaient un «mauvais exemple» pour l'université.» En souriant, il agite une lettre: «Le rectorat s'est formellement excusé.»

Sin Vergüenza c/o Coordinadora Gai-Lesbiana, calle Finlandia 45, 08014 Barcelone. Tél.: 93 298 00 29. www.cogailes.org/sinverguenza

Le bureau de Ruben Tossoni (photo page suivante) est situé au cinquième étage d'un vieil immeuble cédé par le gouvernement de Barcelone, dans le quartier de Sants. Cet homo grisonnant préside depuis deux ans Gais Positius, une association de lutte contre le sida créée officiellement en 1990, mais qui œuvre depuis 1985. Ce groupe de «gays positifs pour des gays positifs», adhérent de la fédération Coordinadora Gai-Lesbiana et de l'International Lesbian and Gay Association (Ilga), soutient les séropositifs et les malades du sida, leur offrant des services et des activités pour améliorer leur qualité de vie, lutte contre les discriminations et pour l'acquisition de droits. Ruben est un Argentin d'une cinquantaine d'années. Il habite à Barcelone depuis vingt-huit ans. «Je suis arrivé quand j'avais 5 ans», confie-t-il en riant. Gais Positius fonctionne grâce à trois institutions aux couleurs politiques différentes: le Conseil de santé du gouvernement de Madrid, la Generalitat [nom donné au gouvernement autonome] de Catalogne et la députation de Barcelone. Le nombre de personnes atteintes par le sida dans la capitale catalane est difficile à évaluer, les cas déclarés ne constituant que le sommet de l'iceberg. Cependant, des estimations sont faites. «Selon les études de la Generalitat et de Stop Sida [une association adhérent elle aussi à la Coordinadora Gai-Lesbiana], près de 10000 gays seraient infectés dans la ville. C'est aussi à eux que s'adressent nos campagnes de prévention et de visibilité. Le but, évidemment, est de leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls.» Par le biais de sa ligne d'écoute, Gais Positius entre tous les jours en contact avec des gays isolés à la recherche d'une parole amicale. Gais Positius offre aux séropositifs un service d'assistance psychologique, propose

des réunions de soutien et des activités comme le yoga. «Il m'arrive de rencontrer des gens qui ont passé la plupart de leur vie dans la solitude. Je ne parle pas de bergers qui vivent dans la montagne, mais de gays qui habitent près de chez nous, en milieu urbain, et qui ne sont pas forcément vieux.» Le but de l'association est de satisfaire les besoins immédiats des séropositifs et de leur offrir un plein accès aux services publics de santé. C'est le premier pas vers l'égalité des droits pour les homos qui subissent la situation de dépendance générée par l'épidémie: «L'important, c'est que le débat puisse être lancé. Il faut d'abord insister sur les choses basiques. Après, on pourra discuter du reste...» Le groupe se réjouit que le Parlement ait lancé une étude sur la situation des homos âgés dépendants. «Nous avons eu à traiter le cas d'un séropositif de 65 ans vivant en hospice qui s'est fait rejeter par les autres vieux. Quand ils ont appris sa maladie, certains l'ont ignoré, d'autres ont commencé à l'insulter. Il a fini dans un hôpital psychiatrique. Là, au moins, il n'a pas eu à souffrir de discrimination.» Le prochain combat de Gais Positius sera la revendication et l'indemnisation des victimes homosexuelles des années noires du franquisme. Une tâche immense. Mais ça n'est pas pour faire peur à Ruben. Gais Positius c/o Coordinadora Gai-Lesbiana, calle Finlandia 45, 08014 Barcelone. Tél.: 93 298 06 42. www.gaispositius.org



RUBEN: «JE PRÉSIDE UN GROUPE DE GAYS POSITIFS POUR LES GAYS SÉROPOSITIFS.»